

Zeitschrift: Textiles suisses [Édition française]
Herausgeber: Office Suisse d'Expansion Commerciale
Band: - (1962)
Heft: 3

Artikel: Lettre de New York
Autor: Stewart, Rhea Talley
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-791697>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 19.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Lettre de New York

« Le dernier refuge de la sophistication c'est la simplicité ». Cet aphorisme m'est revenu à l'esprit pendant une journée de recherches consacrées à la mode new-yorkaise actuelle.

J'avais choisi comme point de départ un groupe de petits magasins très spécialisés, qui sont devenus comme des temples de l'élégance sous sa forme la plus pure aux yeux des femmes de New York et du reste du pays qui sont jeunes, au courant de tout, riches et qui voyagent beaucoup. Ces boutiques ne s'approvisionnent pas auprès des fabricants de couture en gros, mais se vantent d'exécuter leurs propres modèles dans leurs propres ateliers.

Elles portent des noms tels que « A la carte », « Serendipity » (ce mot, lancé par Horace Walpole, signifie l'aptitude à faire, par hasard, d'heureuses découvertes) ou « The Bald Soprano » (La cantatrice chauve) d'après la pièce d'Ionesco, nom choisi parce que son propriétaire désirait ressusciter l'atmosphère gaie de 1920. Le fait que cette dernière boutique n'exécute que les tailles les plus petites caractérise la clientèle à laquelle elle s'adresse.

Dans ces magasins, la sophistication a véritablement trouvé son refuge dans la simplicité. Les modèles, qui sont généralement à taille haute et mi-ajustés, sont classiques et même monastiques dans la pureté de leurs lignes et ce sont toujours les mêmes formes qui sont utilisées. Chez « A la carte », la collection actuelle est entièrement composée d'après huit hauts fondamentaux; au « Bald Soprano » il y a un peu plus de modèles différents, mais certains d'entre eux sont répétés depuis six ans.

Naturellement, tout l'intérêt provient des tissus. Ces magasins prospectent le monde entier pour trouver les textiles les plus exotiques, les plus luxueux, ceux qui font le plus d'effet. Les prix ne comptent pas. Un exemple est le lamé suisse ressemblant à de l'or fondu, qui brille à « La cantatrice chauve » dans une robe à encolure en pelle, droite et descendant jusqu'au plancher, avec une jaquette assortie, décrivant presque un cercle complet et qui tombe en arrière loin des épaules, avec une doublure en soierie à dessin floral dans les tons framboise. Dans le même magasin, il y a une robe dans un autre tissu suisse en divers tons proches du blanc et donnant une impression de relief, avec des roses grises très brumeuses; cette robe, de ligne vague, tombe également jusqu'au sol; la jupe se termine par un froncé et les manches amples peuvent être repoussées en haut. Ce sont les deux seules robes de leur espèce, et la femme qui s'habille dans ces magasins ne court ainsi aucun danger de rencontrer en société une autre femme portant le même modèle.

Les clientes de ces boutiques ont adopté une façon de s'habiller qui, n'étant pas le style d'un couturier

ni celui de la « petite couturière qui travaille comme un ange », peut être considéré comme plus européen qu'américain. Personne ne peut dire si Jacqueline Kennedy a lancé cette tendance ou si elle l'a simplement adoptée elle-même, mais on convient généralement, en tous cas, que cette conception exerce une influence sur la confection en inspirant une mode dans laquelle le tissu joue un rôle si important qu'une femme pourrait acheter deux fois le même modèle dans des tissus différents sans avoir l'impression de posséder deux fois la même robe.

Norman Norell lui-même, le grand prêtre de l'industrie new-yorkaise de la confection, trouve que les clientes se rendent très bien compte de l'importance des tissus

L. ABRAHAM & CO. SILKS Ltd.,
ZURICH

Tissu de soie imprimé noir sur blanc et
blanc sur noir

Black and white reverse printed silk
Modèle Pauline Trigere, New York





et ont des idées à elles. Les femmes des Etats du Sud, par exemple, préfèrent un certain crêpe de soie suisse, dont le toucher est presque semblable à celui d'un très léger tissu de laine, au lainage qu'il utilise dans les modèles originaux. Il s'agit de toilettes du genre que l'on appelle « petite robe noire du soir ». L'une a une jupe garnie sur le devant d'un léger froncé partant d'un ruban incrusté à la taille; une autre, qui est une adaptation en court d'une robe longue, a des manches bouffantes courtes et une jupe effilée dans le bas.

Pour réaliser un grand effet avec des moyens simples, Norell a choisi une soierie suisse avec d'audacieux dessins citron et turquoise, tenant le milieu entre les motifs floraux et le tachisme, pour une robe de bal à corsage empire, portée avec une large écharpe de taffetas citron.

La collection d'automne de Christian Dior New York est riche en tissus suisses présentés dans des coupes d'une simplicité étudiée. Un costume d'alaskine en teintes bronze a une jaquette fermée, légèrement sur le côté, par deux nœuds, l'un à la taille, presque caché par le pan de dessus, l'autre au cou, complètement apparent. La doublure de la jaquette et le blouson court sont en un tissu suisse soie et laine avec impression florale en teintes de bronze et bleu roi. Des tissus suisses imprimés fournissent plusieurs combinaisons de « blouses et doublures »; l'un est un imprimé léopard sur soie, avec des ocelles de léopard sur un fond cuivré brillant qui est la teinte favorite de la maison. Une autre combinaison recherchée, celle du bleu roi et des tons de bronze, est utilisée dans un ensemble de cocktail en brocart matelassé à jupe ample, comme c'est le cas dans beaucoup d'ensembles de Dior.

De nombreux costumes et manteaux sont ornés, cet automne, de discrètes applications d'agneau de Perse et Christian Dior New York utilise cette garniture pour une bande à l'intérieur du décolleté d'un ensemble gris, en tissu suisse laine et térylène; la garniture dépasse

Tissu de lin de Saint-Gall uni et brodé
St-Gall plain and embroidered linen fabric
Modèle Sophie, New-York

juste assez pour que l'on se demande, au premier coup d'œil, si la jaquette n'est pas entièrement doublée de cette fourrure.

Pauline Trigere aime tant les mouchoirs suisses qu'elle a acheté des pièces entières de lin brodé pour mouchoirs. Elle en a fait une robe d'été avec une encolure haute et ronde, une jupe ample et un effet de fausse jaquette réalisé par une soutache dans le biais, placée juste à la taille et détachée. La même créatrice utilise du crêpe suisse de soie noire pour une robe du soir sans épaulettes, dont la longue ligne droite vient se briser sur le plancher en une sorte de volant raide qu'elle appelle « ourlet diablo ».

On voit aussi, dans la collection Trigere, des tissus suisses synthétiques : par exemple un ensemble de rayonne avec une robe sans manches brun chocolat, en style princesse, avec une robe légèrement froncée, portée sous un manteau couleur vanille à manches parasol affleurant les coudes.

Pour ses costumes d'automne, Donald Brooks utilise dans plusieurs cas des tissus de laine suisses avec impressions cachemire traditionnelles ; il s'agit d'un jeune dessinateur duquel les robes pour le « musical » à grand succès « No Strings » — qui se passe dans une maison parisienne de couture — donnent à Broadway une atmosphère de haute couture.

Les tissus élastiques, qui sont devenus d'usage courant pour les pantalons, sont utilisés aujourd'hui aussi pour des blouses et des robes. Tina Leser a acheté un tissu suisse mélangé vyrène et coton à rayures en couleurs audacieuses, dont elle fait non seulement des pantalons, mais un haut, dont les rayures sont découpées et se balancent comme des franges tout autour de la taille.

Ma journée d'enquête sur la mode s'est terminée par une visite chez Macy's, l'un des plus grands magasins à rayons multiples du monde. Au premier étage, j'ai été entraînée par une cohue de femmes acharnées autour d'un stand à s'emparer de tubes en plastique qui con-

tenaient quelque chose de coloré. Je découvris que ces tubes étaient des emballages contenant chacun une robe-fourreau en tricot de synthétique, vendue pour quelques dollars seulement. Toutes ces robes étaient semblables de forme mais faites en des tissus de couleurs différentes et quelques femmes s'en allaient emportant deux ou trois de ces tubes.

« Judy O'Grady et la femme du Président », pourrait-on dire en paraphrasant Rudyard Kipling, « sont sœurs tout de même, lorsqu'il s'agit d'apprécier la valeur d'un tissu ».

Rhea Talley Stewart.



FORSTER WILLI & CO., SAINT-GALL
Tissu de lin brodé
Embroidered linen fabric
Modèle Sophie, New-York



1. UNION S.A., SAINT-GALL
Organdi brodé
Embroidered organdie
Modèle Jane Derby, New-York

« FISBA », CHRISTIAN FISCHBACHER CO.,
SAINT-GALL
Voile blanc à rayures satin
White satin-striped voile
Modèle Vera Maxwell

3. METTLER & CO. S.A., SAINT-GALL
Ottoman de coton fantaisie
Fancy cotton ottoman
Modèle Guy Douvier pour Christian Dior, New-York

4. A. NAEF & CO. S.A., FLAWIL
Broderie - Embroidery
Modèle Antoinette - Embassy Bridals

5. FORSTER WILLI & CO., SAINT-GALL
Broderie - Embroidery
Modèle Priscilla of Boston

6. « NELO », J. G. NEF & CO. S.A., SAINT-GALL
Broderie - Embroidery
Modèle Joy Time

7. JACOB ROHNER & CO. S.A., REBSTEIN
Organdi blanc brodé
White embroidered organdie
Modèle Lila-Bridal Couture

(Swiss Fabric and Embroidery Center)



4
5



6
7

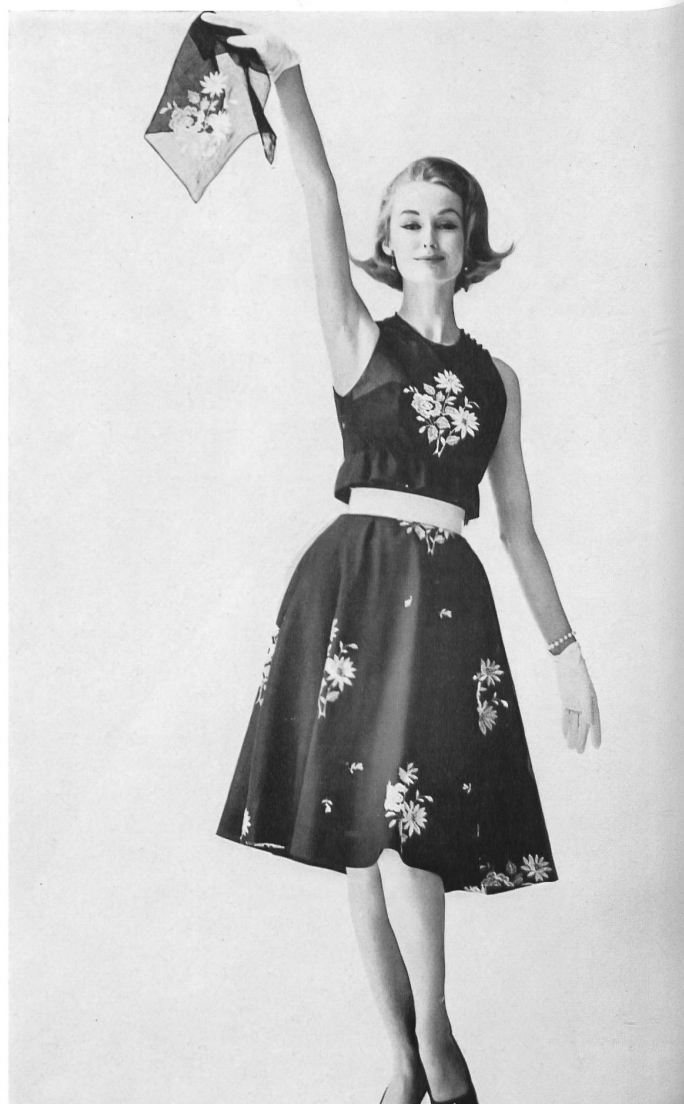




FORSTER WILLI & CO., SAINT-GALL
Garniture de guipure
Lace trim
Gants de Hansen Glove Corporation

(Swiss Fabric and Embroidery Center)

Robe en mouchoirs brodés suisses en pièce
Dress in embroidered Swiss handkerchief fabric
Modèle Pauline Trigere, New-York





Le bar des mouchoirs suisses entre les deux portes principales du grand magasin Stern, à New York City.

The special handkerchief bar between the two main doors at the entrance to the Stern's department store, in New York City.



Une robe en mouchoirs suisses exposée dans les vitrines de Lord & Taylor, à la 5^e Avenue à New York.

A Swiss handkerchief dress in a window of Lord & Taylor, Fifth Avenue, New York.



Mouchoirs suisses dans le grand magasin Stern, à New York City; à droite une robe confectionnée exclusivement avec des mouchoirs suisses imprimés et brodés.

The Swiss handkerchief promotion in the Stern's Department store in New York City; right, a dress entirely made of Swiss printed and embroidered hankies.

(Swiss Fabric and Embroidery Center)

Carol Knox présente les mouchoirs suisses lors d'une émission de famille à la TV new-yorkaise. Carol Knox, the popular women's editor of the TV Family Show demonstrates the elegance of Swiss handkerchiefs.

